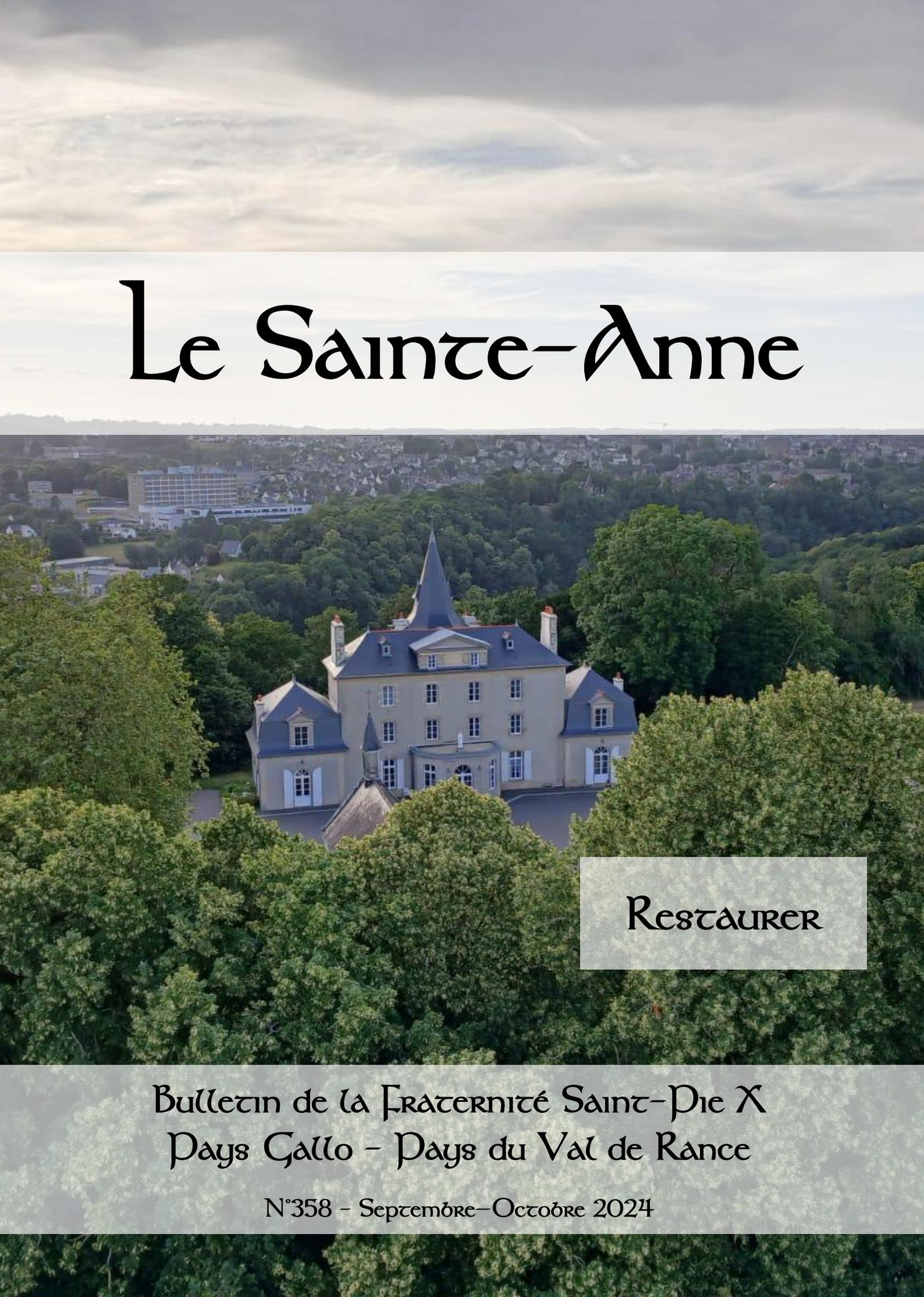


Le Sainte-Anne



RESTAURER

Bulletin de la FRATERNITÉ SAINT-DIÉ X
Pays Gallo - Pays du Val de Rance

N°358 - Septembre-Octobre 2024

*B*ien chers Fidèles,

Nous avons la joie de vous annoncer qu'un jeune homme du prieuré a décidé d'entrer au séminaire de Flavigny en octobre prochain : Diego de Beauregard, fidèle de Lanvallay.

Nous accompagnerons de nos prières cette âme pieuse et courageuse dans son ascension vers le sacerdoce.

Les vocations sacerdotales ou religieuses sont le baromètre de ferveur d'une communauté. Rendons grâces à Dieu de ce précieux témoignage que nous envoie la divine Providence.

L'union des cœurs et des âmes était la caractéristique des premiers chrétiens à Rome. C'est par leur foi et leur charité qu'ils conquièrent l'empire romain. Il n'y a pas d'autre recette aujourd'hui pour transformer la société dans laquelle nous vivons et la rendre conforme à l'idéal d'ordre et de justice que Notre Seigneur est venu promouvoir en ce monde dans le but d'assurer la paix de l'Eglise pour mieux aider les hommes à atteindre le but ultime de la vie : le salut éternel.

Monseigneur Cristiani dans son livre *Présence de Satan dans le monde moderne* (édition France-Empire 1985) écrit : « Que voyons-nous ? Satan partout à l'œuvre. En face de lui, une seule force réelle : Jésus-

Christ.

D'une part, le matérialisme athée, le mensonge, le mépris de la vie humaine, le sang d'Abel répandu par Cain. D'autre part, la foi, la charité, l'immensité de l'amour, dans la prière, dans l'adoration, dans le refus de la haine satanique, dans le désir de l'extension universelle du royaume de Dieu, dans l'ardeur de cette demande incessante des cœurs : « Que votre règne arrive. »

La vision de l'histoire universelle n'a pas changé : Cité de Dieu contre Cité de Satan, - Cité de l'Amour contre Cité de la Haine ! Il y a deux étendards : celui de Satan et celui de Jésus-Christ. Chose étrange, le chrétien qui fait profession de mépriser la vie présente, parce qu'il sait qu'il y en a une autre, qui est éternelle, pratique cependant le respect le plus absolu de la vie humaine et de la personne humaine. Satan au contraire qui persuade ses adeptes que la vie présente est la seule, qu'il n'y en a pas d'autre, après elle, qu'elle est le bien suprême de l'homme, par conséquent, Satan, dis-je, manifeste pour cette même vie, qui est tout, un mépris qui se traduit par des camps de concentration, des exécutions massives, des fours crématoires, des tortures déshonorantes ! »

La civilisation chrétienne travaille pour le Ciel, et pourtant, elle agrémenté la terre de toutes ses œuvres à la beauté inégalée : art, littérature, architecture. Les villes les plus visitées dans le monde sont dans les pays

anciennement chrétiens.

Si la France est le pays le plus visité au monde (100 millions de touristes en 2023), ce n'est pas grâce aux réalisations contemporaines. Ce sont les vieilles pierres qui attirent, ainsi que la gastronomie et les vins, à savoir un art de vivre et un sens de l'accueil qui vient tout droit du catholicisme dans lequel ont baigné des générations de Français.

L'ingratitude est chose bien détestable. Les Français doivent ce qu'ils sont à l'Eglise. C'est elle qui a préservé l'héritage gréco-latin. En le purifiant, en le perfectionnant, en le surnaturalisant, elle a fait de la chrétienté la plus belle des civilisations.

Aimons à vivre de l'esprit de cette civilisation, à le transmettre, à le partager.

Tout ce qui est national est nôtre, disait le comte de Chambord. Tout ce qui est vrai, beau et grand est nôtre, dirons-nous, avec l'Eglise.

Le passé catholique inscrit dans la pierre des monuments de toutes les principales villes d'Europe est un juste motif de fierté.

Notre jeune paroissien qui se consacrera prochainement à Notre-Seigneur portera sa pierre à la restauration de l'édifice qui est là pour durer puisqu'il a les promesses de la vie éternelle.

Abbé Fabrice Loschi

Sur la prédestination, une petite histoire de Monseigneur Fulton Sheen

Au début de l'époque coloniale de ce pays, un fermier partit en ville pour faire quelques achats. Il n'avait parcouru qu'une courte distance quand il décida de revenir chez lui. Il dit à sa femme qu'il avait oublié son pistolet.

Sa femme était une parfaite déterministe et elle argumenta de la manière suivante : soit tu es prédestiné à être tué par les Indiens, soit tu n'es pas prédestiné à être tué par les Indiens. Si tu es prédestiné à être tué par les Indiens, le pistolet ne te servira à rien. Si tu n'es pas prédestiné à être tué par les Indiens, tu n'auras pas besoin de ton pistolet.

Le mari, bon théologien, lui répondit : « Et si j'étais prédestiné à être tué par les Indiens, à la condition que je n'aie pas mon pistolet. »



PRIEURE SAINTE-ANNE

82, avenue de Beauvais, 22100 Lanvallay

Tél. 02.96.39.56.70 – Courriel : 22p.lanvallay@fsspx.fr

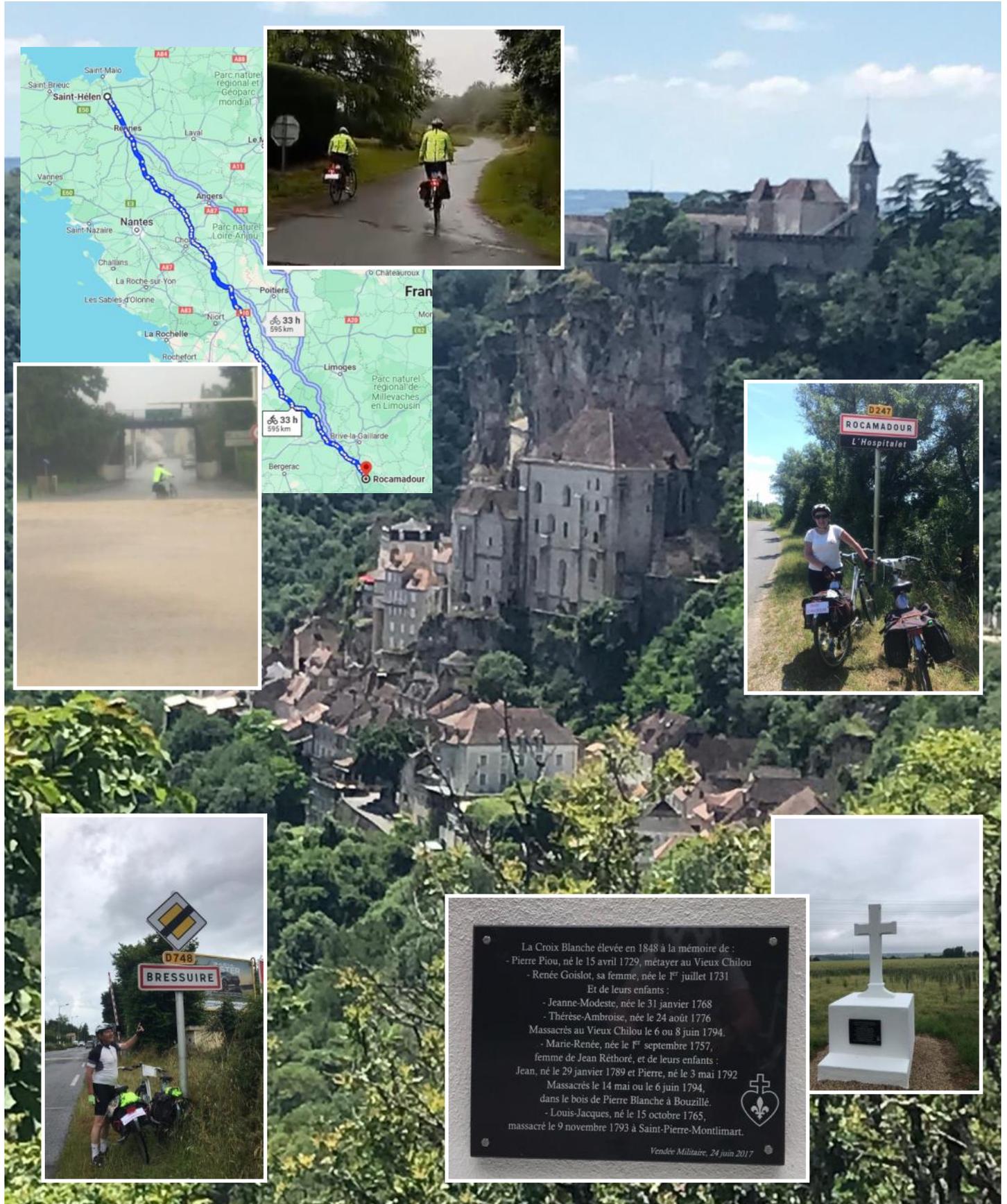
Prêtres du prieuré : Abbé Fabrice Loschi (prieur),

Abbé Michel Rebourgeon, Abbé Ludovic Girod



600 km à Vélo pour les Vocations

Le 18 juin, Yann et Aurélie Kervizic quittaient Saint-Hélén sous la pluie pour commencer leur pèlerinage cycliste jusqu'à Rocamadour pour les vocations sacerdotales et religieuses. Le lendemain, au sud de Rennes, l'eau se faisait plus envahissante puisqu'ils durent traverser deux routes transformées en torrent près d'Issé avec de l'eau jusqu'aux cuisses. Parmi les étapes : les Mauges, le pays de Cathelineau avec un monument aux martyrs de la Révolution. Après cinq jours de pluie, ils arrivèrent en Périgord où la consolation de la gastronomie locale renouvela leurs forces pour arriver enfin au but le 25 juin à 13 heures sous un beau soleil.



Un défi relevé et un pari gagné

Le 6 juin 2024, deux de nos abbés recevaient ce courriel.... « Monsieur l'abbé Loschi, Monsieur l'abbé Guyon, Voici quelques nouvelles du paralytique !

Plusieurs mois se sont écoulés depuis vos visites à mon chevet, chevet d'un paroissien en grande difficulté...

Comme vous avez pu l'observer, petit à petit je me suis débarrassé des aides techniques pour n'avoir besoin que d'un releveur (attelle dynamique) au pied droit. Ainsi 9 mois plus tard, on observe un déficit des commandes neurologiques de 30 % à la jambe gauche et de 70% à la jambe droite. Pendant la rééducation j'ai appris à marcher avec ces séquelles plus une perte de sensibilité aux pieds et une très mauvaise proprioception. Ainsi mes déplacements du quotidien sont de nouveau possibles sans cannes, ainsi que la randonnée avec des bâtons de marche (pour me propulser et garder l'équilibre).

Au mois de janvier alors que j'en étais encore au stade des béquilles sans aucune certitude de pouvoir m'en passer un jour, Samuel, mon kiné me propose de relever un défi. "Hugues, il faut que tu te donnes des objectifs de marche, pour garder une motivation de poursuivre la rééducation lorsque tu quitteras l'hôpital. Si tu trouves un défi, je t'accompagnerai dans ton projet".

Soudain cette phrase me revient à l'esprit : "Seigneur si un jour je marche à nouveau, j'irai à Compostelle". Ce vœu, je l'ai formulé trois heures après ma chute, quelques instants avant de fermer les yeux et de me faire opérer. Le chirurgien venait de m'annoncer que de mes jambes, que je ne sentais plus, il était très peu probable que je n'en retrouve jamais l'usage. Dès lors je me suis laissé porter par les trois piliers de ma rééducation, la médecine, la Providence bienveillante et mon épouse (et ma famille) qui a porté cette épreuve. La communion des fidèles, de la famille s'est mise à l'œuvre, combien de prières à notre intention ?

Partir de chez moi, lieu de mon accident, pour marcher vers le Mont Saint-Michel, un des grands départs de cette route de Compostelle : voici mon défi ! 45 km à parcourir à pied ! Wouhaou! Le plus improbable est que Sam est tout de suite convaincu ; il ajoute même : "On va le faire dans la journée !"

C'est ainsi que petit à petit, nous avons mis en place un programme qui m'a permis d'atteindre des distances de marche allant jusqu'à 30 km dans la journée.

A travers ce défi sportif, je souhaite porter un message d'espoir aux malades et plus particulièrement aux blessés médullaires ainsi qu'un message de foi car toutes ces prières n'ont pas été vaines. Je souhaite aussi mettre en avant le travail des soignants qui œuvrent dans l'ombre, c'est pourquoi j'ai accepté (à la demande de Samuel), que l'hôpital communique sur ce projet. Une vidéo sera tournée pendant la marche et je vais probablement répondre à la presse locale.

L'échéance approche car nous avons choisi le lundi 17 juin ! Je serai accompagné d'une dizaine de personnes sur l'ensemble du parcours et sur les derniers km des soignants du service de rééducation, famille et amis viendront nous rejoindre. Alors si vous aussi voulez nous rejoindre physiquement ou par la prière, j'en serais très honoré et profondément touché. Je n'oublierai jamais ces visites de Notre Seigneur dans ma chambre d'hôpital à travers vous Messieurs les abbés. Merci infiniment pour votre dévouement dans votre ministère. »

Hugues Létienne

[Et le 19 juin ...] « Le défi est réalisé ! Tout s'est bien passé, nous avons parcouru 50 km pour rejoindre le mont (5 km de bifurcation imprévue...). Une équipe d'une dizaine de marcheurs s'est élancée de chez nous à 6h pour parvenir au but à 21h. Mon kiné, la médecin chef de service de Saint-Malo, mon patron, un collègue, mon frère, deux amis m'ont accompagné tout au long du parcours. Clothilde nous suivait pour la logistique et un cousin conduisait les caméramen. En fin de journée des proches sont venus grossir les rangs et un comité d'accueil nous attendait à l'arrivée et notamment le maire du Mont. Au-delà de la dimension sportive, j'ai offert cette journée à l'intention de toutes les personnes qui nous sont venues en aide pendant cette épreuve, physiquement ou par la prière. Nous allons probablement paraître dans Ouest-France demain ! Merci encore pour votre accompagnement et vos prières, Monsieur l'abbé. »

Ex-paraplégique, il va au Mont-Saint-Michel à pied

Après un accident, Hugues Létienne s'est donné un défi : à l'aube, rejoindre à pied le Mont-Saint-Michel à pied.

Le 19 juin, Hugues Létienne, 45 ans, a accompli un exploit : il a parcouru à pied 50 km pour rejoindre le Mont-Saint-Michel. L'homme, qui souffre d'une paralysie partielle, a été accompagné par une dizaine de personnes, dont des professionnels de santé. Le parcours a été réalisé en 24 heures, de 6 heures du matin à 9 heures du soir. Hugues Létienne a été accueilli à l'arrivée par le maire du Mont-Saint-Michel, Jean-François Lelièvre, et une foule de personnes. L'homme a été félicité pour son exploit et son courage. Il a également été remercié pour son message d'espoir et de foi. Hugues Létienne a déclaré : « C'est un grand moment pour moi. Je tiens à remercier toutes les personnes qui m'ont accompagné et soutenu pendant ce parcours. Je suis très fier de ce que j'ai accompli et de ce que j'ai pu offrir à l'intention de toutes les personnes qui nous sont venues en aide pendant cette épreuve. »



A gauche, l'article de Ouest-France du 19 juin.



RÉNOVATION



Comme tous les jeudis, ce 27 juin, l'équipe de M. Webre vient rajeunir la vieille dame qu'est le prieuré : ici un coup de peinture sur l'extérieur des fenêtres du rez-de-chaussée qui en avaient besoin.

Sortie Guides-aînées



Le samedi 29 juin, M. l'abbé Rebourgeon avait rendez-vous avec les guides-aînées de Lanvally sur le port des Sablons à Saint-Servan pour bénir bateau et équipage la veille de leur sortie en mer. Un apéritif de départ clôtura la cérémonie.

Saint-Colomban - Juin 2024



Abattage d'arbres RUE ANNE

En ce jour de leur fête, sous la protection des saints Pierre et Paul, tout ne pouvait que bien se passer. La mairie de Lanvally nous avait demandé depuis un certain temps d'abattre une quinzaine d'arbres pouvant menacer la sécurité des usagers de la côte rue Anne. Efflam de Couët mit sur pied une équipe de fidèles bénévoles, et de main de maître dirigea les travaux pour lesquels les machines adéquates furent louées. Un grand merci à tous ceux qui participèrent à cette journée mémorable et qui firent économiser ainsi une belle somme d'argent au prieuré par leur merveilleuse efficacité.





L'abeille, la véritable bête du Bon Dieu



Le 22 avril, M. l'abbé Rebourgeon vivait un moment historique dans sa vie de prêtre. C'était la première fois qu'il bénissait des ruches. Mlle Anne Frament se lance dans l'apiculture et, pleine de sagesse, demanda à notre confrère de bénir les essaims qui devraient bientôt produire du bon miel Made in Lanvallay.

Saint Thomas d'Aquin établit cinq preuves de l'existence de Dieu ; l'on pourrait en ajouter une sixième : la vie des abeilles. Dans l'article ci-dessous, M. Tugdual de Prat vous apprendra des choses étonnantes sur ces bienfaitrices de l'humanité ailées et zélées à qui l'on doit tant.

L'abeille (de son nom latin « api melifera », cet insecte indispensable à la survie de l'humanité, appartient à la très grande famille des hyménoptères (avec deux paires d'ailes) qui comprend aussi la fourmi, la guêpe, le bourdon, le frelon ... etc.

L'histoire entre l'homme et l'abeille remonte à la nuit des temps comme en témoignent des peintures rupestres, des gravures égyptiennes, mayas, aztèques ou asiatiques. Dans beaucoup de cultures (viking, hindoue, grecque) l'abeille accompagne les divinités. Elle est le symbole de la fertilité, du travail, de la loyauté, de la générosité, de l'intérêt commun, du sens de l'épargne et de la stabilité sociale.

Le miel, principale production de la ruche, est associé à la douceur, aux bons moments de la vie (« lune de miel » « parole de miel »). Il apaise la douleur, fait tomber la fièvre, entre autres bienfaits.

L'abeille est le symbole même du Christ : par le miel, elle produit la douceur, symbole de miséricorde et par son aiguillon représente la justice.

Certains rois de France ont adopté l'abeille comme signe de la royauté : notamment Childéric 1er (436- 481), roi mérovingien qui portait une cape ornée de 300 abeilles en or.

Sur les armoiries des Stuart figurait l'abeille. Et le Pape Urbain VIII (1568 -1644) avait pour blason 3 abeilles d'or sur fond d'azur.



Enfin, la cape de Napoléon 1er était parsemée d'abeilles.

Notre chère « api melifera » bénéficie, tout comme l'apiculteur, de la protection de deux saints : saint Ambroise – dans son berceau, alors qu'il dormait, un essaim a envahi la pièce et des milliers de butineuses ont recouvert l'enfant qui fut miraculeusement retrouvé sain et sauf par son père - mais aussi, ce qui est moins connu, saint Valentin qui n'est donc pas seulement le saint patron des amoureux !

Le miel est un cadeau de Dieu, au centre de la vie des hommes.

Pour preuves : à certaines époques, les hommes offraient de l'hydromel (boisson à base de miel) à leurs dieux.

Pour le peuple juif, la terre promise est « là où coulent le lait et le miel ».

Le prophète Isaïe, en annonçant la naissance du Christ, déclare : « une vierge concevra un fils, il sera appelé Emmanuel et mangera de la crème et du miel jusqu'à ce qu'il sache rejeter le mal et choisisse le bien ».

Enduire un nouveau-né de miel était symbole de relation avec le Ciel.

Le lait et le miel ont fait partie de l'eucharistie chrétienne jusqu'au VIII^e siècle.

L'abeille mérite véritablement (bien plus que la coccinelle) l'appellation de « bête du Bon Dieu ».

Bien au-delà de ce qu'elle produit et que nous connaissons tous, à savoir le miel, la propolis, le pollen, la gelée royale, la cire, l'abeille a une mission essentielle : nourrir l'humanité ainsi qu'une grande partie du règne animal.

Ceci est accompli par plus de 25 000 races d'abeilles par la pollinisation. Plus de 60 % des plantes ont besoin de la pollinisation pour donner des fruits et se reproduire. C'est la symbiose entre le végétal et l'animal.

Nous aborderons ultérieurement un peu plus en détail la vie de la ruche et

surtout nous apprendrons à protéger cet insecte si précieux à notre survie, en particulier des frelons asiatiques qui depuis quelques années le mettent sérieusement en danger.

La ruche, l'organisation matriarcale par excellence

Dans la ruche vit un essaim constitué d'abeilles ouvrières (femelles), d'abeilles faux-bourçons (mâles) et d'une reine, indispensable à la vie de ce petit monde.

La reine est issue d'un œuf pondu dans une cellule royale dont elle met 16 jours à sortir après avoir été nourrie exclusivement de gelée royale par des abeilles. Son espérance de vie est de six ans environ.

L'ouvrière, dont la larve a été nourrie de gelée royale mais aussi de miel et de pollen, naît au bout de 21 jours. Elle peut vivre 45 jours maximum en été et 6 mois en hiver.

Enfin, le faux-bourdon, nourri comme l'ouvrière, naît au bout de 21 jours et peut vivre du printemps jusqu'aux premiers froids en automne. La différence principale entre le mâle et la femelle tient à la parthénogénèse : la seconde est issue d'un œuf fécondé ce qui n'est pas le cas du premier.

La reine et les ouvrières ont un dard contrairement au faux-bourdon. Celui de la reine est lisse et peut donc piquer plusieurs fois contrairement à celui de l'ouvrière qui ressemble à un harpon : une fois piqué, il reste planté, arrachant la poche à venin de l'abdomen de l'abeille qui meurt.

Quand une ruche n'a plus de reine, les abeilles créent six ou sept cellules royales contenant des larves. La première reine qui voit le jour élimine toutes les autres car il ne peut y en avoir qu'une par ruche. Elle s'envole alors pour son vol nuptial au cours duquel elle remplit sa spermathèque grâce à une vingtaine de mâles qui d'ailleurs y perdront la vie ...

Ceci fait, la reine retourne à la ruche accomplir sa mission : pondre toute sa vie, chaque année de fin janvier à fin novembre, jusqu'à 1000 œufs par jour au plus fort de l'été. Elle ne peut se nourrir seule et doit compter sur les ouvrières pour cela. Durant toute sa vie, la reine va pondre 6 millions d'œufs.

L'ouvrière est une travailleuse acharnée et se tue à la tâche. Tout au long

de sa vie, ses fonctions changent : elle commence par nettoyer les cellules, puis alimente les larves.

Dès qu'elle est en âge de sécréter des écailles de cire, elle s'occupe d'operculer (fermer) les cellules qui contiennent du couvain ou du miel. Puis elle soigne la reine mais aussi ses congénères.

Enfin arrive le moment où elle va avoir pour rôle de maintenir la ruche à une température constante de 37° en ventilant avec ses ailes et ce été comme hiver (ce qui est extraordinaire pour un animal à sang froid!).

Ensuite elle devient bâtisseuse ; la construction très connue appelée à juste titre nid d'abeille présente deux avantages : c'est la solution la plus économique et également la structure la plus solide. Puis notre petite ouvrière réceptionne le nectar et le pollen et le stocke.

Elle devient une gardienne, une sentinelle devant la ruche dont elle assure la sécurité.

Enfin, à la fin de sa vie, sa dernière mission est celle que nous connaissons le mieux : le butinage.

Ces diverses tâches sont plus au moins longues dans la vie de l'ouvrière en fonction des besoins de la colonie qui est très réactive.

A l'approche de l'hiver, l'activité diminue. Les bouches inutiles que sont les faux-bourçons sont éliminés (décidément, pas très enthousiasmante la vie des abeilles mâles !).

La reine cesse de pondre progressivement ; les ouvrières font une « boule de chaleur » autour d'elle et puisent dans les réserves de miel et pollen pour tenir tout l'hiver. C'est parce que l'activité diminue drastiquement que leur espérance de vie est plus longue en hiver.

Quelques chiffres : une colonie comprend entre 10 000 et 70 000 abeilles ; une ruche c'est 2 m² de cire soit 90 000 cellules. 1 kilo de cire nécessite 1 million 250 mille écailles de cire produites par les ouvrières. Dans ces cellules, les abeilles peuvent stocker de 8 à 10 kilos de miel et pollen en travaillant 80 000 heures !

Pour 1 kilo de miel, une abeille aura fait 34 millions de voyages sur 600

jours de travail et aura butiné 16 millions de fleurs ! Voilà pourquoi le miel est si précieux !

L'apiculture

Le rôle de l'apiculteur est d'intervenir dans « l'élevage » des abeilles dans le but bien précis de récupérer le précieux miel.

Les premières traces de l'existence des ruches remontent à 2 ou 3000 ans.



Les « cueilleurs-chasseurs » récupéraient le miel principalement sur des « nids sauvages », Les premières ruches étaient soit en terre cuite, soit en paille tressée en forme de pain de sucre, ou dans des troncs d'arbres.

Les ruches cubiques que nous connaissons tous aujourd'hui ne voient le jour qu'au XIX^e siècle. Cette technique nouvelle nous vient d'un français émigré aux Amériques.

L'ingéniosité du système consiste à ne pas détruire la colonie à chaque fois qu'on prélève le miel. Dans une boîte vit la colonie et dans une boîte au-dessus ou en dessous sont stockées par les abeilles les réserves de miel. Ainsi, l'apiculteur ne récolte que les excédents de miel sans nuire à la colonie, qui conserve son minimum vital, et sans désorganiser la vie de la ruche.

L'apiculteur peut transporter ces boîtes d'une région à l'autre pour profiter des différentes floraisons qui lui permettront de récolter des miels très différents. En moyenne, la floraison d'une espèce végétale dure 2 semaines. L'apiculteur déménage ainsi ses ruches toutes les 2 semaines, pour profiter des floraisons successives. Il le fait de nuit pendant que les abeilles récupèrent d'une journée de dur labeur : c'est la transhumance.

Vous le savez, le miel est le produit phare de la ruche. Mais celle-ci nous fait bien d'autres cadeaux :

- la cire dont l'utilisation principale était la fabrication de chandelles, cierges, mais aussi de toiles cirées afin de rendre les vêtements imperméables,

le graissage des cuirs des harnachements des chevaux. D'ailleurs, cette dernière action est à l'origine du terme de « cirage ». La cire était également utilisée pour une meilleure conservation du bois, pour la fabrication de teinture. Ingérée, elle est également très bonne pour la flore intestinale.

- la propolis (mot grec signifiant « protection de la cité ») produite par la mastication de centaines de résines végétales et enzymes par les abeilles. Elle sert à colmater les brèches dans la ruche et est plus solide que la cire. Hautement antiseptique, elle va éliminer tout risque pathogène. Très bonne pour la santé, elle aide l'homme à passer les rigueurs de l'hiver.

- la gelée royale produite en très petite quantité (d'où son prix élevé) : elle est un booster pour la santé. Chaque abeille y a droit le premier jour de sa vie et seule la reine en bénéficie plus longuement.

- les phéromones qui permettent aux abeilles de communiquer entre elles en émettant des odeurs. Elles permettent de soigner les personnes atteintes de troubles respiratoires.

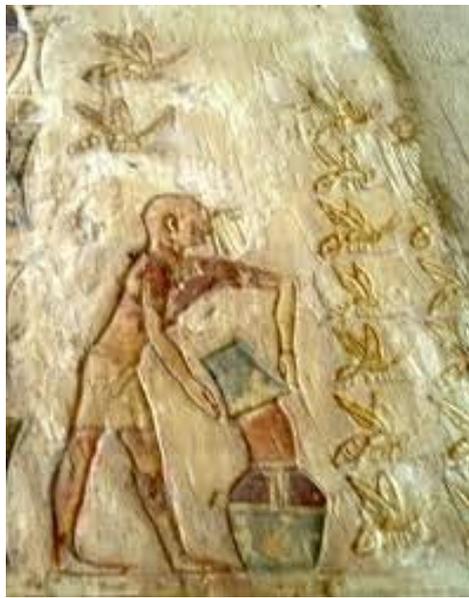
Le miel, comme dit plus haut, reste le produit phare : il faut savoir qu'avant la découverte de la pénicilline par Flemming, le miel était le produit essentiel de la pharmacopée.

C'est un antiseptique bien connu pour soigner les rhumes et un excellent cicatrisant à nouveau utilisé par certains hôpitaux. Il sert aussi pour les greffes de peau.

Le miel conserve toutes ses vertus à froid. Dès qu'il est chauffé, il devient juste un aliment sucré, fort bon mais n'a alors qu'un effet placebo !

Il est imputrescible dès lors qu'il a été « operculé » dans les cellules, c'est à dire « mis en conserve » à moins de 18 % de taux d'humidité. Un miel vieux de 3000 ans avant notre ère a été trouvé dans un sarcophage et est toujours consommable ! Tout cela est merveilleux mais chaque médaille a son revers.

L'abeille a ses prédateurs. Le premier de tous est l'homme avec la pétrochimie et l'utilisation de pesticides pour contrôler la nature, avec l'urbanisation qui réduit son habitat, et avec l'import-export qui a apporté par conteneur dans nos contrées de nouveaux prédateurs. Le dernier en date a colo-



nisé toute l'Europe en moins de 20 ans. Il s'agit du frelon asiatique, véritable catastrophe pour l'apiculture. C'est un insecte très agressif qui peut aussi tuer l'homme. Il s'installe partout : terrier, haie, en haut des grands arbres, abris de jardin, garages ... Tout lui convient. Ce sont 10 à 15 000 individus par essaim et l'année suivante ce chiffre est multiplié par ... 20 !

Même si vous n'avez pas d'abeilles dans votre jardin, vous devez impérativement vous protéger en piégeant le frelon. C'est assez facile : vous prenez une bouteille en plastique que vous coupez en deux. Vous retournez le goulot et l'insérez dans la partie basse afin d'obtenir une nasse. Vous mettez au fond un petit cocktail avec de la bière bon marché, du sirop de cassis et un peu de vin blanc (qui repousse les abeilles).

L'import-export nous a aussi apporté une autre calamité contre laquelle les

abeilles ne savent pas lutter : le varroa, acarien venu d'Asie également, qui se nourrit du sang des larves et des abeilles adultes.

La fausse teigne, également produit d'importation, d'Amérique cette fois, est une sorte de papillon de nuit dont la larve se nourrit de la cire, détruisant ainsi la ruche qu'il tapisse de toile, contrariant toute l'activité des abeilles. Une odeur pas très agréable en est la caractéristique.

20 % des apiculteurs sont professionnels et produisent 80 % du miel. La production française, y compris amateur, est de 14 à 17 000 tonnes par an, sachant que les besoins sont de 30 à 34 000 tonnes. Nous avons donc beaucoup de miel importé.

Les abeilles sont en diminution partout dans le monde alors que les besoins en miel augmentent, d'où la tentation de fraude : un mélange de miel et de sucre a toujours le goût du miel mais est-ce toujours du miel ? Poser la question est déjà y répondre. Les grands fournisseurs de miel, mus par l'appât du gain, trompent les consommateurs qui achètent bien souvent un mélange de miel et mélasse dont les qualités sont très médiocres ! Le diable est à son affaire !

Revenons à plus de valeurs ! L'abeille, comme nous l'avons déjà dit, est notre meilleur allié. Dieu nous l'a donnée pour être au cœur de notre vie, de notre survie même. Aucun autre animal sur terre ne nous apporte autant. Nous devons donc la respecter, la chérir, la protéger !

Tugdual de Prat



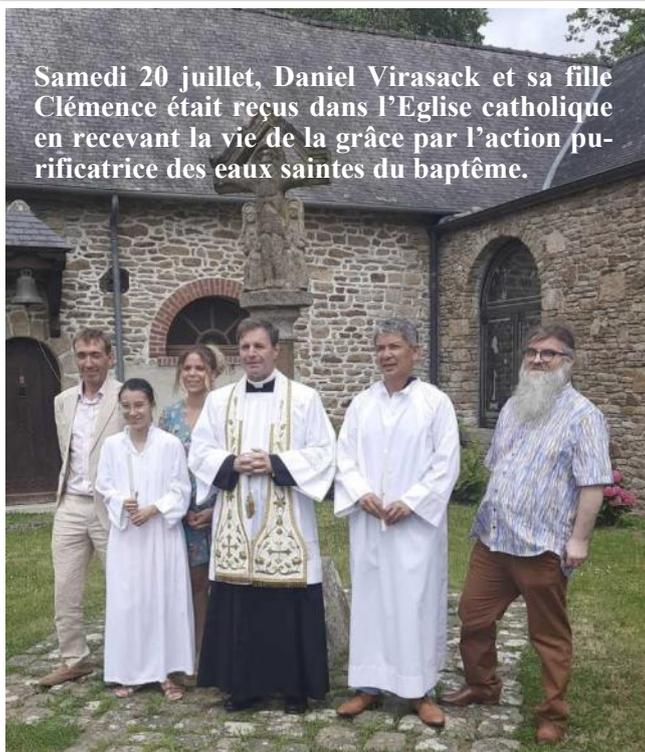
Scouts au Mont Saint-Michel

Le dimanche 14 juillet fut un jour de grâce pour les scouts et leur aumônier, M. l'abbé Guyon, qui put célébrer la messe dans l'église Saint-Pierre du Mont Saint-Michel grâce à la bonté toute sacerdotale du curé du lieu, Don Pierre. Des vacances qui préparent saintement notre abbé Briec Dénier à sa 5ème année à Ecône.



Baptêmes

Samedi 20 juillet, Daniel Virasack et sa fille Clémence était reçus dans l'Eglise catholique en recevant la vie de la grâce par l'action purificatrice des eaux saintes du baptême.



Le Pardon, selon Padre Pio

Pardonnez à quelqu'un ne signifie pas approuver son comportement.

Cela ne signifie pas non plus qu'il faut oublier la façon dont il vous a fait du mal ni l'autoriser à vous blesser à nouveau.

Pardonnez signifie faire la paix avec ce qui s'est passé.

Cela signifie reconnaître votre blessure, vous donner la permission de ressentir de la douleur, et comprendre que vous n'avez plus besoin de cette douleur.

Cela signifie qu'il faut laisser aller la douleur et le ressentiment afin de pouvoir guérir et aller de l'avant.

Le pardon est un cadeau que vous vous faites à vous-même. Il vous libère du passé et vous permet de vivre dans le temps présent.

Lorsque vous vous pardonnez et que vous pardonnez aux autres, vous êtes vraiment libre.

Pardonnez, c'est libérer un prisonnier et découvrir que ce prisonnier, c'était vous.

Vide-grenier

Le temps était idéal pour l'édition 2024 de notre vide-grenier ce samedi 27 juillet. Nos équipes ont accompli un sans-faute dans l'organisation des stands. Sans doute avons-nous eu moins de visiteurs que l'an passé, mais les conversations avec certains furent plus longues et plus profondes cette année. Le but de cet événement ayant été de faire découvrir le prieuré aux personnes des environs fut largement atteint à la satisfaction de tous. Un merci tout spécial à tous nos jeunes dont le dévouement a grandement contribué au succès de cette belle journée.



Fête de sainte Anne

Une autre journée splendide nous était accordée par la divine Providence le lendemain dimanche 28 juillet, jour de notre Pardon de sainte Anne. Un soleil magnifique accueillit la procession au sortir de la chapelle. Mme de Charette compta 140 personnes costumées, un record historique dans la vie de notre prieuré. Après la cérémonie eut lieu la remise des cadeaux à Monsieur l'abbé Guyon pour son départ après 15 ans de bons et loyaux services. La journée se termina comme d'habitude par des danses bretonnes dirigées avec art par Anne de Charette. Un immense merci à tous ceux qui se sont dévoués au succès de la fête : équipe jardinage, équipe restauration, équipe sono et communication, équipe comptabilité, équipe jeux et divertissements et bien sûr, le chef d'orchestre : M. Eric Bellenger.



Une sainte fille de Dinan : Sylvie de Pontbriand

Bon sang ne saurait mentir

Nos lecteurs connaissent bien le comte et la comtesse de la Garaye dont la cause est désormais introduite à Rome et qui fondèrent un hôpital dans leur château de Taden sous le roi Louis XV.

La sœur du comte Claude-Toussaint, Sylvie, qui deviendra comtesse de Pontbriand, n'a, dans le domaine de la charité, rien à envier à son frère, c'est ce que montre son directeur spirituel, dom Trottier (abbé de Saint-Jacut) dans la biographie de Sylvie qu'il écrivit peu après sa mort. Cet ouvrage fut repris par le père Chapotin, op, dans son livre *La comtesse de Pontbriand*, édition Téqui, 1898.

Dans ce livre on apprend que les Marot de la Garaye étaient une famille prédestinée.

Le grand-père, Guillaume II Marot de la Garaye (1599-1667) qui fut gouverneur de Dinan, eut neuf filles qui toutes furent appelées dans la vie religieuse et y manifestèrent une réelle sainteté de vie : deux au Carmel, trois à la Visitation, et les quatre autres dans le cloître dominicain de Sainte-Catherine de Dinan.

La sœur de Guillaume II, Marie-Agnès Godard, fut une des fondatrices du deuxième monastère de l'Ordre de la Visitation à Rennes.

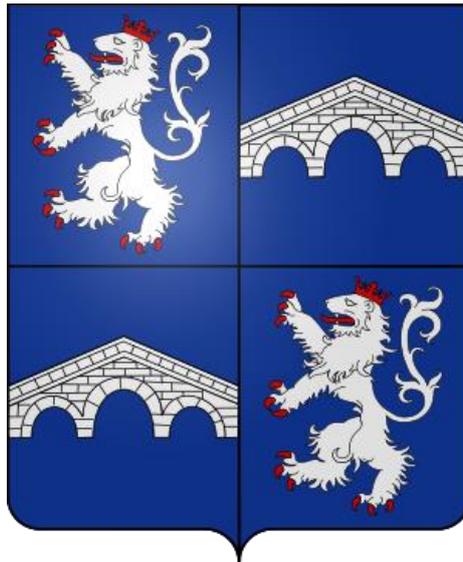
Le père de Claude-Toussaint et de Sylvie, Guillaume III, comme son père conseiller au parlement de Bretagne, sera lui aussi gouverneur de Dinan, et un chrétien exemplaire. Il mourra en odeur de sainteté.

La « sainte » comtesse Sylvie du Breil de Pontbriand

Sylvie de la Garaye naît le 30 novembre 1678 au château de la Garaye à Taden. Sa mère meurt peu après sa naissance. Son père mourra, lui, le 23 janvier 1693.

Confiée alors aux soins de Mme du Halgouët, une parente, puis aux religieuses de la Visitation de Rennes à 14 ans, elle épousera à 18 ans, Joseph-Yves du Breil de Pontbriand.

Elle s'avérera être une de ces femmes capricieuses qui exercent la patience



de leur mari : mauvaise humeur, bouderies, larmes, désirs immodérés de changement, de plaisir et de dissipation; la foi de l'époux chrétien qu'il était fut mise à rude épreuve. Avec doigté, il restera maître de la situation et sauvera sa famille du naufrage par une grande discipline personnelle qui lui fera pratiquer une ferme délicatesse et une délicate fermeté, aurait pu dire saint François de Sales.

La mort de son beau-père, le 29 mai 1695, entraînera la conversion spectaculaire de Mme de Pontbriand.

Se rendant compte qu'elle n'avait été jusque-là qu'un monstre d'égoïsme, elle se consacre tout à coup aux pauvres et à ses devoirs de mère et d'épouse.

Alors commence une ascension vers la sainteté au milieu des rires d'enfants, des réunions de famille et toutes sortes de bonnes œuvres.

En février 1710, Sylvie de Pontbriand accouche d'un dixième enfant. Son frère Claude-Toussaint de la Garaye et sa femme se rendent au château de Pontbriand pour célébrer le baptême. A peine arrivés, le père décède. C'est la consternation.

Mme de Pontbriand ne se révolta pas face à ce méchant coup du sort, sa vie spirituelle était désormais profonde et son amour de Dieu authentique.

Lire quelques extraits de ses lettres révèle la richesse de son âme. A plusieurs siècles de distance, elle est pour nous une belle source d'inspiration.

Après la mort de son mari, dom Trottier demande à la comtesse Sylvie si elle acceptait de la main de Dieu cette épreuve douloureuse. Voici sa réponse :

« Ah! oui, de tout mon cœur! Et tout mon regret est de ne pas l'avoir accepté sans répugnance dès qu'il me l'a offert. Je lui en demande pardon. Je le prie de disposer de moi et de tout ce qui me regarde selon son bon plaisir, sans égard pour mes inclinations naturelles, dont je me dépouille volontiers, pour me conformer toute ma vie à sa sainte volonté que j'adore et veux aimer uniquement. J'ai beaucoup d'enfants, qui sont tous bien jeunes, mais ils sont à Dieu; je ne veux même pas y penser, sinon pour les porter à l'aimer. Je les lui ai tous offerts avant qu'ils eussent vu le jour; je lui en renouvelle le sacrifice. J'espère qu'il voudra bien être leur père. Je le supplie de leur donner à tous son saint amour et l'horreur du péché: voilà toutes les richesses que je leur souhaite. »

La foi et la charité de la comtesse de Pontbriand grandissent, elle en reçoit de belles grâces. Ainsi elle écrit à dom Trottier le 15 octobre 1711 :

« Étant à la messe, lorsque le prêtre communiait, je priais ce divin Sauveur de venir dans mon cœur, et il me semble qu'il me disait : *J'y suis, ma fille, et vous dans le mien.* »

En janvier 1715, elle avoue à son directeur spirituel qu'elle n'est pas insensible au charme d'un homme qu'elle a l'occasion de rencontrer. Elle s'en inquiète car elle veut être toute à Dieu. La tentation ne durera pas car sa piété est solide :

« A l'égard de cette personne qui me revenait dans l'esprit, cela n'a duré que deux jours, et je n'en ai pas été tourmentée depuis. Aussitôt que je vous l'eus mandé, cela se dissipa. C'était une tentation, et pour la chasser, je disais plus de cent fois le jour: « Vous seul, ô mon Dieu, vous seul dans mon cœur : c'est tout mon désir ! Oui, j'aimerais mieux mille fois mourir, que de partager mon cœur entre Dieu et la créature. La plus petite apparence m'en cause des douleurs si grandes, que j'en suis malade! Je ne m'occupe que de Dieu seul. Je tâche de lui plaire dans toutes

mes actions, n'en faisant aucune qu'à cette intention. Je voudrais à tout moment être perdue en lui et n'avoir point d'autre volonté que la sienne. Quand je mourrais mille fois d'amour pour un Dieu si aimable, ce ne serait pas assez. Je lui serais toujours redevable. »

L'incendie de Rennes

En 1706-1707, saint Louis-Marie Grignon de Montfort prêche à Rennes. La ville est dans un pauvre état spirituel et la prédication du missionnaire n'a guère de succès.



Alors, le saint compose un poème en forme d'imprécation sur la ville :

« Adieu, Rennes, Rennes, Rennes. On déplore ton destin ; On t'annonce mille peines, Tu périras, à la fin, Si tu ne romps pas les chaînes que tu caches dans ton sein.

Tout est en réjouissance ; Monsieur est au cabaret, Mademoiselle à la danse et Madame au lansquenet ; Un chacun fait sa bombance, Et sans croire avoir mal fait.

Que de femmes malheureuses Sous leur mine de gaieté ! Que de filles scandaleuses Sous leur air de sainteté ! Que de têtes orgueilleuses Sous un habit emprunté ?

Que voit-on dans les églises ? Souvent des badins, des chiens, Des causeuses des mieux mises, Des libertins, des païens, Qui tiennent là leurs assises Parmi très peu de chrétiens.

Tu réponds à qui t'aborde. Pour démontrer ton erreur : Dieu fera miséricorde, Il est bon, n'ayons pas

peur; Quand on le veut il l'accorde ; Et puis, tout homme est pécheur.

Adieu, Rennes, Rennes, Rennes, On déplore ton malheur ! »

Quelques années plus tard, l'avertissement de saint Louis-Marie avère avoir été une prophétie. La comtesse de Pontbriand vécut l'événement qu'elle rapporte dans une de ses lettres :

« J'entrai le 22 décembre dans le couvent de la grande Visitation pour la prise d'habit de mes deux filles. Le 23, le feu prit dans la ville et en consuma les trois quarts. Le couvent où j'étais fut couvert d'une neige de feu. Je voyais tout le monde épouvanté et en grande frayeur; cependant je n'en avais aucune et j'étais tranquille. Il me semble que je ne souhaitais alors rien que la volonté de Dieu et qu'il ne fût point offensé dans cet incendie. Il a eu la bonté de conserver mes maisons et celles de mes frères, quoi qu'elles fussent en grand danger. Cela ne m'inquiétait nullement, me remettant en tout au bon plaisir de Dieu. Il me fait la grâce de ne tenir à rien sur la terre. Tout ce que je ferai sera pour lui seul et pour sa gloire. Toute indigne que je sois, je souhaiterais bien pouvoir y contribuer; mais je ne suis qu'une servante inutile. »

Les trois-quarts de la ville furent détruits par les flammes, beaucoup périrent dans l'incendie. Dieu récompensa la confiance de la bonne comtesse en préservant ses biens.

L'Hôtel-Dieu de Josselin

Dévouée comme son frère et sa belle-sœur à l'œuvre de soulagement des souffrances par le soin des malades, Madame de Pontbriand arrive en 1731 à Josselin pour prendre en charge l'hôpital qui vient d'y être ouvert.

Le 9 janvier 1732, elle écrit à dom Trottier :

« Enfin, dit-elle, je fais de mon mieux pour accommoder cet hôpital et y faire donner des charités, mais sans m'y attacher, et sans souhaiter en aucune façon d'avoir l'honneur de cet établissement. Dès avant que de sortir de Saumur, je n'eus en vue que de le mettre en état d'y avoir des

demoiselles de Saint-Thomas, et après, de me mettre en pension chez elles, n'aimant pas les embarras d'un ménage, quoique tous ces tracas, Dieu merci, ne me dissipent ni ne me troublent aucunement, n'ayant grâce à Dieu aucune attache en ce monde, tâchant de lui rapporter tout ce que je fais. Il me fait la grâce de jouir aisément de sa divine présence, et presque aussitôt que je me présente à l'oraison, je me trouve comme anéantie et abimée dans la majesté de mon Dieu, remplie de respect et d'admiration. Tout cesse, et cet état m'est si ordinaire et si facile, qu'il me semble même que de vous écrire, cela m'y met et produit en moi ces mêmes effets. Je jouis d'une grande paix et tranquillité au milieu même des plus grands embarras, y conservant toujours une certaine vue et un doux penchant vers mon Dieu, qui, de son côté, a la bonté de se communiquer à mon âme « d'une façon bien aimable, ce qui me donne un « grand dégoût pour les choses de la terre, et un ardent désir d'en sortir pour aller jouir de mon grand Dieu, l'unique objet de mes désirs. Ah! que je trouve la vie longue! J'entre dans la cinquante-quatrième année de mon âge: priez-le qu'il me fasse la grâce de ne lui être plus infidèle, et de le servir de la manière qu'il désire de moi. Adieu. Soyons tout à lui, malgré les tentations et les répugnances de la nature corrompue! »

Elle mourra quelques mois plus tard, le 8 mai 1732 dans les souffrances d'une pénible maladie, toute abandonnée à la divine Providence.

Dinan a un passé religieux très riche qui en fait une ville sainte. Les chrétiens fervents qui nous ont précédés sur cette terre bénie nous encouragent à suivre leurs pas.

N'hésitons pas à nous tourner vers la « sainte » comtesse de Pontbriand pour lui demander aide et soutien. Elle a donné sans compter sur terre, elle le fait bien davantage du haut du Ciel.

Elle ne peut que nous exaucer. Après tout, n'avons-nous pas la même foi, la même spiritualité et la même messe ?

Abbé Fabrice Loschi

- Marchez avec vos pieds sur terre, mais dans votre cœur, soyez au ciel.
- La joie est la plus belle créature sortie des mains de Dieu après l'amour.
- Le diable a peur des gens heureux.
- Ne quitte pas pour demain le bien que tu peux faire aujourd'hui. Peut-être qu'il n'y a pas de demain.
- Il n'y a pas de sermon plus édifiant que le bon exemple.

*De saint Jean
Bosco*

ACTIVITÉS PAROISSIALES

Conférence

Saint-Vincent-de-Paul

Messe de rentrée le mercredi 18 septembre
à 11 heures au Prieuré Sainte-Anne

Braderie le samedi 21 septembre de 14h au 18h au local de la CSVP : 19, boulevard de Préval, Dinan

Rosaire de Fatima tous les 13 du mois

à Saint-Malo : A 10h30 (sauf dimanches et fêtes d'obligation, alors : 14h30).

à Lanvallay : A 10h00 (sauf dimanches et fêtes d'obligation, alors : 16h30).

Reprise des Catéchismes

A Saint-Malo, le mardi 19 septembre, puis tous les mardis à 17h pour les enfants.

A Lanvallay, le mercredi 20 septembre, puis tous les mercredis de 14h à 15h pour les CP, CE1, CE2 & CM1, CM2 et de 15h à 16h : 6e, 5e & 4e, 3e.

Tiers-Ordre de Saint-Pie X

Dimanche 6 octobre : Récollecion de rentrée
Messe à 10h30

13h Repas au prieuré

15h : Conférence suivie des Confessions

CARNET PAROISSIAL

Ont été régénérés par l'eau sainte du baptême :

Madalen D, le 16 juin à Rennes

Thibault V, le 22 juin à Lanvallay

Maxime G, le 29 juin à Lanvallay

Léonore L, le 1er juillet à Rennes

Thaïs J, le 7 juillet à Saint-Malo

Daniel V, le 20 juillet à Lanvallay

Clémence V, le 20 juillet à Lanvallay

Foucauld A de P, le 21 juillet à Lanvallay

Ont reçu Jésus dans la Sainte Eucharistie pour la première fois :

Sibylle D-M, le 23 juin à Lanvallay

Thaïs E, le 7 juillet à Lanvallay

Daniel V, le 21 juillet à Lanvallay

Clémence V, le 21 juillet à Lanvallay

Sixte B de La C, le 18 août à Lanvallay

Se sont unis devant Dieu

Raphaël C & Anne J, le 20 juillet à Saint-Malo

A été honorée de la sépulture ecclésiastique :

Roswitha V, le 11 juillet à Lanvallay

HONORAIRES

Messe : 18 euros - neuvaine : 180 euros - trentain : 720 euros (pour les messes, s'adresser au prêtre individuellement)

Baptême : 50 euros - Mariage : 250 euros

Enterrement : 190 euros

Chapelle du Sacré-Coeur Lanvallay

82, avenue de Beauvais
22100 Lanvallay

Dim. messe à 8h - 9h15 et 10h30

Chapelle Sainte-Anne Saint-Malo

52 rue Jean XXIII
35400 Saint-Malo

Dim. messe à 8h30 et 10h

Chap. Saint-Pierre Saint-Paul Rennes

44 rue du Manoir de Servigné -
35000 Rennes

Dim. messe à 8h30 et 10h00

Chapelle Saint-Hilaire Saint-Brieuc

48 rue de Brocéliande
22000 Saint-Brieuc

Dim. messe à 10h00